

W 169
215

À

ÉTUDES

SUR

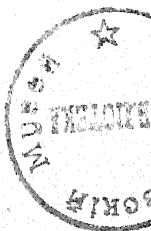
LES DOCTRINES SOCIALES

DU

CHRISTIANISME

PAR

YVES GUYOT



NOUVELLE ÉDITION

AUGMENTÉE D'UNE PRÉFACE ET D'UN APPENDICE

PARIS

LIBRAIRIE MARPON & FLAMMARION

E. FLAMMARION, SUCC^r

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Tous droits réservés

À

PRÉFACE

DE L'ÉDITION DE 1892

I

LE PROBLÈME.

Je reproduis, aujourd'hui, sans changer un mot à l'édition de 1880, ces pages qui ont été publiées pour la première fois en 1873. L'attitude actuelle de certains catholiques, l'intervention de Léon XIII dans les questions sociales font, de ces études historiques et théoriques, un livre d'actualité et d'application immédiate; car elles ont pour objet l'examen d'un problème dont voici l'énoncé :

— Peut-il y avoir coordination entre le christianisme et le développement de la civilisation scientifique qui est notre idéal ?

Sans doute, ce problème peut paraître indifférent à un grand nombre de gens qui n'ont jamais été tourmentés par le besoin d'établir l'inventaire de leurs idées, d'examiner les mobiles de leurs actes et les rapports de leur personnalité avec le mouvement général de l'humanité. Beaucoup d'individus ont une résignation

fataliste. Ils ont la modestie de la molécule perdue dans la masse. — A quoi bon réfléchir à ces questions et me tourmenter pour elles ? Je n'y pourrai rien changer, dit ce passif qui n'est pas toujours un résigné.

Il fait la besogne quotidienne de son métier ou de sa profession, va à son atelier, à son bureau ou à son comptoir, achète, vend, se confîne dans sa spécialité industrielle ou scientifique, remplit ses devoirs professionnels d'ouvrier, d'employé, de commerçant, de médecin ou d'avocat, cherche à gagner sa vie, à assurer le repos de sa vieillesse, pense au mariage de ses filles, à l'établissement de ses garçons, a quelque ambition honorifique ou positive, s'irrite s'il se croit lésé dans ses désirs ou dans ce qu'il appelle ses droits sans les définir, et néglige de se préoccuper des idées contradictoires qui se heurtent autour de lui. Cependant, plus d'une fois ces contradictions ont éclaté; elles peuvent éclater encore en chocs formidables où sont broyés, dans l'épouvante, ces indifférents qui croient être sages parce qu'ils se blottissent dans un nirvana intellectuel.

II

LA CONCILIATION DES CONTRADICTOIRES.

Le laboureur achète des engrais et des amendements pour gratifier sa terre d'azote et de phosphate; il sait plus ou moins vaguement que l'agriculture n'est qu'une application de la chimie. Or, en dehors de ce principe : « rien ne se crée, rien ne se perd, » cette science n'existe pas; il n'y a donc pas eu création du monde; il n'y aura donc pas fin du monde. Cependant, il trace son sillon à l'ombre de son église; il écoute les cloches qui l'appellent à la prière pour obtenir de la pluie ou du beau temps; mais il consulte son baromètre et son

thermomètre qui lui indiquent qu'il ne peut y avoir aucun rapport de cause à effet entre les prières et les phénomènes météorologiques.

Il se marie et, entre lui et sa femme, met le créateur en tiers. Il demande logiquement à l'Être qui a présidé à leur union de veiller à l'avenir de son enfant. Si, en dépit de cette précaution, cet enfant meurt, il prie et fait prier pour une entité qu'il appelle son âme, qui doit lui survivre sans organes, qui doit cependant être susceptible de douleur et de plaisir; et il paye le prêtre pour arracher cette ombre à l'enfer ou au purgatoire et l'envoyer en paradis.

Le marin fait le tour de la terre en dépit des décisions de l'Église qui avaient déclaré hérétique l'hypothèse qu'elle était ronde; et, cependant il continue d'être un fidèle de cette Église; il dirige son voyage d'après le cours des astres, avec la conviction que la terre tourne, nonobstant le jugement de l'Inquisition qui, en 1633, condamna Galilée: et officiellement, sur les vaisseaux de l'État, il est astreint à la prière, et il y ajoute de son plein gré des pèlerinages et des ex-voto.

Le médecin qui, ayant disséqué des cerveaux, soigné des hémiplegiques, des aphasiques et des fous, ne croit pas que la pensée soit indépendante de la matière; qui, ayant étudié la physiologie, ne croit plus à la force vitale; qui sait qu'il n'y a pas de fonctions sans organes, envoie ses enfants apprendre le catéchisme dans lequel on leur impose la croyance à l'âme et à l'immortalité de l'âme.

Tous ces gens, dans la profession qui les fait vivre, ont recours à des applications de la science. Quand ils mangent un morceau de pain, boivent un verre de vin ou d'alcool, allument leur bec de gaz ou leur lampe électrique, prennent le chemin de fer ou le bateau à vapeur, d'une manière consciente ou inconsciente, ils rendent hommage à l'efficacité du progrès des connaissances humaines. Ils peuvent se convaincre, dans des

circonstances données, de la répétition de phénomènes uniformes, et, par conséquent, de l'impossibilité de l'intervention d'une volonté capricieuse dans la direction de l'univers; alors, comment expliquer leur adoration pour des médailles, des images, des symboles, des fétiches et leur recours à des interventions surnaturelles?

Je sais que, dans les chaires, dans les livres, dans les journaux, dans les salons bien pensants, on ne manque pas d'invoquer l'argument que Bentham appelait le préjugé d'autorité, en répétant que Newton était un croyant, que ces deux adversaires, Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire, ont été d'accord pour se faire enterrer à l'église, ainsi que beaucoup d'autres biologistes et zoologistes; qu'en dépit des contradictions existant entre la genèse et la géologie, nombre de géologues ne passent point pour des incrédules. Pasteur, même dans des controverses scientifiques, dit leur fait aux matérialistes et aux athées et n'a pas manqué, dans chaque occasion solennelle, d'adresser ses hommages à Dieu. Je reconnais d'autant plus volontiers que la foi au surnaturel, métaphysique et même chrétien, s'étale à l'Académie des sciences, que je sais qu'elle existe encore à l'Académie et à la Faculté de médecine, où on n'accueille Mathias Duval, comme professeur titulaire, qu'avec épouvante, parce que continuateur des travaux de Lamarck et de Darwin, il avait osé soutenir ouvertement des opinions transformistes.

Mais cette attitude de la plupart des savants officiels prouve-t-elle qu'il y a coordination entre la science, dont la méthode a pour base l'esprit d'examen, d'après lequel nul ne doit croire que ce qui lui est démontré, et pour procédés, l'observation et l'expérience, et entre la religion qui, d'autorité, impose son dogme, repousse toute discussion et subordonne l'observation et l'expérience à des affirmations *a priori*?

Certains savants auront beau mettre Dieu dans leur